

Le discours scientifique en SHS au prisme de sa matérialité langagière

Enrichissement hypertextuel et intertexte des carnets de recherche en ligne

Ingrid MAYEUR (doctorante, Université de Liège, Belgique)

Le présent colloque, qui invite à *repenser les humanités numériques*, se propose [je cite ici l'appel] de « cerner l'impact du numérique sur le processus de production et de circulation du savoir » ; et en effet, les humanités numériques se démarquent d'autres champs de recherche en ce qu'elles accordent une attention particulière aux conditions matérielles d'élaboration, de circulation et de diffusion des connaissances scientifiques (Dacos et Mounier 2014). Or, si ce mouvement reconfigure bien les conditions de la recherche en humanités (avec l'utilisation de nouveaux outils, de nouveaux dispositifs porteurs d'une matérialité propre), la question de la matérialité langagière des discours scientifiques qui s'élaborent dans les plateformes numériques de communication de la recherche semble bien rester, dans une certaine mesure, un point aveugle.

1. La matérialité des discours de savoir (diapo 2)

Or, de quoi parle-t-on, dès lors qu'il est question de la matérialité langagière des savoirs ? On peut la considérer à deux niveaux. Le premier, celui du matériau linguistique, concerne le lexique, la syntaxe, les marques énonciatives, les registres de langue, etc. Le second, qui s'y superpose, est celui de l'organisation du discours, des séquences narratives ou argumentatives, des genres ; mais aussi celui des stratégies rhétoriques, comme le recours aux métaphores heuristiques qui surgissent parfois dans le discours scientifique. À ces niveaux linguistiques, il faut ajouter une strate de matérialité sémiotique qui touche au rapport du texte à l'image (ou à sa propre image) : formes textuelles, co-construction de l'énonciation par des matériaux visuels, etc. Enfin, cet ensemble est chapeauté par la matérialité du dispositif médiatique dans lequel s'inscrivent ces différents éléments ; qu'il s'agisse du médium au sens strict (monographie, revue, plateforme, etc.) ou de l'économie matérielle régissant les industries éditoriales du texte

scientifique¹ - éléments qui ont leur importance pour une discipline comme l'analyse du discours, qui étudie la relation entre un texte et son contexte, le lieu social où il s'inscrit.

L'environnement numérique agit sur les différents niveaux de matérialité des discours de savoirs : les *dispositifs informatisés* (Jeanneret 2014) commandent le gabarit des textes et en conditionnent les logiques de diffusion ; les modalités d'affichage du texte à l'écran sollicitent activement l'allocutaire dans le choix de sa composition ; les éléments langagiers se voient dotés d'un caractère opératoire, comme c'est par exemple le cas des mots hyperliés ; l'ouverture aux matériaux audiovisuels enrichit la polysémotivité des textes ; l'élargissement potentiel des publics que permet la diffusion sur le web, tout comme la modification des formats d'écriture, nécessite pour les locuteurs de revoir leurs choix lexicaux ou rhétoriques.

Pour toutes ces raisons (**diapo 3**), il me semble y avoir un intérêt à étudier les mutations du discours scientifique (entendu ici au sens de (Rinck 2010, paragr. 2), qui en fait un « discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir ») dans ce nouvel environnement, son ajustement aux formats et à la temporalité de la recherche qu'il favorise, ainsi qu'au *brouillage éditorial* (Dacos et Mounier 2010) qu'il met en œuvre on y reviendra. Je voudrais donc investiguer ce que la matérialité des discours de savoir numériques « fait » à la recherche en humanités, à partir de l'analyse d'un corpus de billets de recherche issus de la plateforme de blogging en Sciences Humaines et Sociales qu'est *Hypothèses*. Les observations que je vais développer se fondent sur l'analyse d'un corpus constitué des 87 billets publiés en *Une* de la page d'accueil de la plateforme dans sa section francophone, extraits durant trois séquences temporelles (15/10/2016-15/01/2017, 15/04/2017-15/07/2017 et 15/10/2017-15/01/2018)². Outre ces billets publiés à la *Une*, j'utiliserai aussi quelques exemples tirés de billets parus sur la page d'accueil du portail dans ces mêmes bornes, qui me semblent particulièrement parlants au regard de la problématique envisagée. Il y a donc un biais de sélection, il n'y a pas de représentativité puisque je travaille en analyse du discours avec une approche qualitative, mais ces observations me paraissent pouvoir dire quelque chose sur cette transformation des discours de savoirs au regard de leur matérialité et de leur inscription dans un nouvel environnement.

¹ Je m'appuie ici sur un état des lieux dressé par mon co-promoteur F. Provenzano lors d'une réunion interne du Centre de Sémiotique et de Rhétorique de l'Université de Liège, le 30 septembre 2016.

² Ce corpus est consultable dans une bibliothèque publique Zotero (https://www.zotero.org/groups/2218907/corpus_thse_ingrid_mayeur/items, dossier « Corpus 1 »). Nous tenons à remercier ici l'équipe d'*OpenEdition* pour la communication des données nécessaires à sa constitution.

La question est donc : que devient le discours scientifique lorsqu'il se fait *technodiscours* (je m'appuie ici sur les recherches de Paveau 2017, dans le champ de l'analyse du discours), c'est-à-dire lorsqu'en tant que *composite*, il intègre tout à la fois une part langagière et opératoire, qu'il devient relationnel, plurisémiotique (soit jouant à la fois du texte et de l'image à travers un même langage, celui du code informatique³), investigable, etc. ? Plus concrètement, et pour rester dans les limites d'une communication, comment l'enrichissement hypertextuel des énoncés numériques agit-il sur le discours scientifique et crée-t-il des effets particuliers d'intertextualité ?

2. Hypertexte et intertexte (diapo 4)

Il convient tout d'abord d'éclaircir les liens existant entre intertextualité et hypertextualité. Dans *Palimpsestes*, Genette envisageait l'intertextualité comme une « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la *citation* (avec guillemets, avec ou sans référence précise) [...]. » (Genette 1982, 8). Cela dit, comme l'observe Marcoccia, les écrits numériques « manifestent un haut degré d'intertextualité, par la présence (plus ou moins littérale ou intégrale) de textes dans d'autres textes. » (Marcoccia 2016, 100)⁴. Cette présence se déploie d'une manière singulière, puisqu'elle permet « la coexistence matérielle, synchronique de

³ Ainsi que le souligne Paveau, la spécificité du numérique est d'associer intimement les deux codes (sortant dès lors de la perspective dualiste qui sous-tend les études iconotextuelles) ; c'est par exemple le cas dans les technographismes où « le sens n'est produit que dans le composite relevant d'un verbo-iconique unique (le technographisme), et non dans l'articulation de deux ordres qui dialogueraient à partir de leurs autonomies respectives (comme c'est le cas pour la photographie et sa légende, ou la peint[u]re et son titre. » (*Ibid.*, 306).

⁴ On trouve une idée similaire dans les travaux de Landow sur l'hypertexte : « Hypertext, which is a fundamentally intertextual system, has the capacity to emphasize intertextuality in a way that page-bound texts in books cannot. As we have already observed, scholarly article and books offers an obvious example of *explicit* hypertextuality in non-electronic form. » (Landow 2006, 55). Il nous semble toutefois qu'à certains égards, Landow établit de manière peu nuancée ce parallélisme (il s'agit pour lui, si on le lit correctement, de faire cadrer l'hypertextualité numérique avec les théories postmodernes du texte, mobilisant notamment le paradigme réticulaire du rhizome). Or, dans la conception de Genette, l'*hypertextualité* participe comme l'intertextualité d'un ensemble plus large de phénomènes métatextuels : il lui attribue ainsi, dans *Palimpsestes*, le sens d'un texte dérivé d'un texte premier : « J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire [...]. Pour le prendre autrement, posons une notion générale du texte au second degré [...] ou texte dérivé d'un autre texte préexistant. Cette déviation peut être soit de l'ordre, descriptif et intellectuel, où un métatexte [...] "parle" d'un texte [...]. Elle peut être d'un autre ordre, tel que B ne parle nullement de A, mais ne pourrait cependant exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération que je qualifierai, provisoirement encore, de *transformation*, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer. » (Genette 1982, 11-12). On voit dès lors en quoi l'équivalence que semble établir Landow entre intertextualité et hypertextualité est problématique, puisque cette dernière ressort d'une autre catégorie de relations transtextuelle, dont le modèle serait le pastiche ou la parodie – alors que l'hypertextualité numérique, avec le lien hypertexte comme outil, permet bel et bien d'explicitier la relation à l'intertexte.

l'énoncé premier et de l'énoncé ajouté. » (Rosier et Grossmann 2018, 45). L'hypertextualité numérique constitue ainsi un indice majeur de l'intertextualité, sans pour autant s'y réduire⁵ ; mais si l'hyperlien apparaît bien comme une porte d'entrée privilégiée vers l'intertexte, c'est que, comme la citation, il fait l'objet d'un marquage typographique qui signale explicitement dans un texte la présence d'un texte autre dans la matérialité de l'écriture. En quelque sorte, la technologie du lien hypertexte qui fonde les relations du web apparaît comme une matérialisation de la relation abstraite, intellectuelle, qui relie deux discours unis par une relation intertextuelle – on verra toutefois que cette conception doit être nuancée.

3. Étude du corpus (diapo 5)

Ce qui m'intéressera ici, ce sont les fonctions qu'assurent cette mise en relation matérielle d'un discours scientifique numérique avec son intertexte par le biais d'une relation hypertextuelle, et ce que cela crée comme effet de lecture dans un texte visant la communication scientifique des savoirs. Il me semble qu'on peut isoler quatre fonctions de l'enrichissement hypertextuel dans les billets du corpus.

3.1. Fonction éditoriale

On signalera tout d'abord une spécificité du carnet de recherche qui, comme lieu de publication sérielle marqué par un caractère ouvert et agrégatif, favorise l'insertion de renvois internes. Ces renvois internes, à l'instar des procédés de redocumentation (Paveau 2017) disponibles au sein du carnet de recherche et mobilisant l'enrichissement hypertextuel (je pense aux nuages de mots-clés, aux catégories ou aux rubriques), assurent une fonction éditoriale destinée à mettre en cohérence les publications d'un même carnet de recherche. Ils figurent, de manière privilégiée, dans l'incipit des billets, ce qui permet de cadrer le propos et de le situer dans une recherche en cours (ex. billet n°75). La mise en co-présence matérielle des différents états d'une démarche de création de savoir favorise, ne serait-ce que d'un point de vue matériel, la réflexivité du chercheur sur son propre travail ; je montre ici un bel exemple dans le corpus où ce projet est explicitement formulé (billet n°73 cf. sous-titre, qui débute en outre par des renvois interne) :

À cette mise en cohérence interne du carnet comme espace éditorial, correspond parfois une liste de liens ouverts sur l'extérieurs, qui s'ancre dans le format historique du blog comme *web-log*, annuaire du web (Stassin 2016, 25 sqq.) : il s'agit alors de situer le carnet de recherche dans la relationalité d'un univers de publication plus large.

⁵ Vandendorpe signalait ainsi l'intertexte comme fait de lecture, contrairement à l'hypertexte comme construit informatique (Vandendorpe 1999; cité par Marcochia 2016, 105). Paveau invite pour sa part à ne pas confondre relationalité et dialogisme, la relationalité des discours numérique étant *matérielle* et *automatique* (Paveau 2017, 13).

3.2. Fonction critique

Une autre fonction importante de l'enrichissement hypertextuel dans les billets de mon corpus est, de manière assez attendue, la mise en relation matérielle du discours avec les sources primaires ou secondaires sur lesquelles se fonde la recherche. Pour les sources primaires, le lien hypertexte pointe alors vers un document numérisé, par exemple sur *Gallica* (p. ex. billet n°27), *Google Books*, *InternetArchives*, voire vers un album *Flickr* (billet n°56) ou un document audiovisuel hébergé sur une plateforme comme *YouTube*. Pour les sources secondaires, les hyperliens renvoient vers l'article ou l'ouvrage s'il est disponible en ligne. Il faut de ce point de vue signaler que les publications des carnets de recherche témoignent d'une extension du champ référenciel, en ce qu'elles lient parfois l'actualité de la recherche à une actualité médiatique ou culturelle qui entre en résonance avec l'activité de recherche. Du point de vue intertextuel, on n'a donc plus des sources uniquement patrimoniales ou scientifiques sur laquelle se fonde ordinairement la recherche en SHS, mais aussi des liens menant vers des sites d'expositions ou de représentations théâtrales, ainsi que de journaux d'informations qui sont convoqués comme sources (ex. billet n°66).

Les hyperliens jouent ici, en première analyse, un rôle d'illustration étayant le propos du chercheur par la possibilité d'une consultation concrète de la source, qui se double le cas échéant d'un rôle probatoire en ce que l'existence de cette source est exhibée : le chercheur-carnetier montre en quelque sorte patte blanche en donnant à l'allocutaire la possibilité de vérifier si la source est convoquée correctement ou à bon escient. Mais on pourrait aussi considérer que l'enrichissement hypertextuel donne à voir les gestes concrets d'élaboration des savoirs, d'une part en mettant en lumière la démarche herméneutique qui a guidé le chercheur dans sa production, et d'autre part en invitant l'allocutaire à les reproduire – ce qui confère à ces gestes une portée critique. Je m'appuie ici sur une idée de Jeanneret et Souchier :

Quant à l'hypertexte, contrairement à ce que l'on a coutume de lire, il n'explique pas, mais actualise ou au mieux « donne à voir » l'interprétation du texte. C'est-à-dire qu'il invite à reproduire les solutions aux problèmes d'herméneutique résolus par le concepteur. En d'autres termes, lorsqu'il « agit » la machine, le lecteur d'hypertexte ne fait que refaire - physiquement - les gestes du concepteur et ces gestes ne sont ni herméneutiques ni explicatifs, mais bien illustratifs et fonctionnels ce qui ne veut du reste pas dire qu'ils soient dénués de sens. (Souchier et Jeanneret 1999, 106)

Rédigé à la fin des années 1990, le propos reste pertinent en ce qu'il pose une limite à la conception d'une interactivité tous azimuts du texte numérique ; en revanche, il ne rend sans doute pas compte des

possibilités d'intervention créative du lecteur telle qu'elles se présentent par exemple dans le cas d'une cartographie dynamique (p. ex. billet n°27, cartographies accessibles à partir des légendes cliquables)⁶. Dans ce dernier cas, le lecteur est appelé à participer directement à la constitution de l'intertexte et à la co-construction des savoirs.

3.3. Fonction informative/ d'identification (diapo 6)

À d'autres endroits, certains éléments cliquables servent bien pour leur part l'interprétation du texte en ce qu'ils fournissent l'accès à des compléments d'information susceptibles de guider l'allocataire vers une meilleure compréhension du propos : par exemple, l'enrichissement hypertextuel de billets renvoyant massivement vers *Wikipédia* pour l'explicitation de certains termes plus techniques (p. ex. les termes « Proxy » et « VPN » dans le billet n° 78), ou d'objets culturels (p. ex. billet n°25). Dans le même ordre d'idée, on repère des liens d'identification⁷ à partir d'un nom propre (renvoyant alors vers une page institutionnelle, un profil FB/Twitter, ou à nouveau une page *Wikipédia*, etc. (p. ex. billet 36 [Twitter]), d'un nom de collectif (institution ou groupe, scientifique, culturel, etc. : p. ex. billet 71) ou d'un nom d'ouvrage (le lien pointe alors vers une notice de l'ouvrage sur un catalogue d'éditeur ou de bibliothèque). Le texte hyperlié est ainsi proposé à des fins d'information générale ou de présentation d'un acteur, que le locuteur préfère ne pas imposer à son allocataire tout en lui laissant la possibilité d'accéder à une information pertinente (ce qui lui permet par ailleurs de manifester sa connaissance du sujet traité). L'enrichissement hypertextuel est, dans les cas que nous venons de citer, tout entier dévolu à l'allocataire et ne participe pas de la démarche de création de savoir⁸ menée dans un premier temps par le chercheur-locuteur : compte tenu de l'indétermination du niveau de savoir du lecteur en contexte numérique, l'hyperlien activable manifeste la possibilité permanente d'une mise à niveau des connaissances de l'allocataire si ce dernier en ressent le besoin.

Mais est-ce encore de l'intertexte, soit, on le rappelle, la présence d'un texte dans un autre ? Au sens strict, oui, par l'adresse URL embarquée, qui rend effective cette présence en synchronie. En revanche, cet intertexte est non référenciel (en ce sens que ce n'est pas, par exemple, sur la teneur de la notice *Wikipédia* que porte le propos du chercheur-carnetier dans les billets montrés), c'est davantage une information

⁶ Qui ne repose pas stricto sensu sur l'activation d'hyperliens, mais convoque bien un texte autre par une action de cliquage et permet ainsi la délinéarisation.

⁷ Nous reprenons ici, en lui donnant une acception plus large, une terminologie adoptée par Chagnoux au sein de son chapitre « Je est un lien » dans (Simon 2018).

⁸ En tant qu'il s'agit d'une création de savoir destinée à accroître les connaissances d'un champ disciplinaire ; par contre, ce type d'enrichissement hypertextuel permet bien de faire progresser les connaissances du public (ce qui est, pour Moirand, un trait qui distingue le discours spécialisé du discours de vulgarisation : cf. (Moirand 2009).

fournie *a posteriori* ; là où dans les cas précédents le chercheur s'appuie véritablement, de manière plus ou moins explicite certes, et avec plus ou moins d'importance, sur ses publications antérieures ou ses sources pour construire le discours scientifique de son billet. La matérialité du lien hypertexte joue toujours, cependant, un rôle de mise en circulation des textes : si l'on reprend l'exemple des notices *Wikipédia* hyperliées, cela se traduit par l'établissement d'une relation entre savoir profane et savoir spécialisé, qui contribue à orienter la lecture du billet.

3.4. Fonction ludique

Dans cette même catégorie d'intertextes non référenciels, on trouve des formes d'enrichissement hypertextuel à fonction ludique, mobilisant sur le mode de l'allusion des références à la culture populaire. Ce n'est pas quelque chose de marginal, on en trouve plusieurs exemples dans les billets de notre corpus premier (p. ex. dans le billet n°18, le technoségment qui n'a rien d'original mais qui est toujours aussi efficace pointe vers un sketch des Monty Pythons).

Un bel exemple est, à cet égard, le billet n°42. Une soutenance de thèse y relatée, à laquelle on attribue l'étiquette *d'observation (pas trop) participante* afin, d'une part, de ne pas délégitimer les publications du carnet comme espace de publication scientifique mais aussi, d'autre part, de manifester un décalage avec les attendus du genre. L'enrichissement hypertextuel revoie à diverses facettes de la culture populaire (que soulignent également les *gifs* animés qui parsèment le billet) : on trouve à la fois des allusions à la culture *geek* (« le meilleur guide de la galaxie »), aux mangas télévisés (« Et quel secret se cache sous le voile de la mariée ? »), ou encore à la culture populaire belge (« il est à présent près de 17 :45 partout en Belgique »). Ces allusions à la culture populaire nous paraissent relever d'une fonction ludique, créant une connivence avec l'allocutaire et visant à rendre les connaissances scientifiques plus attrayantes. En effet, cette culture populaire est mobilisée en situation de co-présence avec d'autres intertextes (scientifiques, médiatiques, etc.) ; et de ce point de vue, l'enrichissement hypertextuel des billets présente la particularité de mettre en relation des textes issus de sphères d'activités sociales très différentes. Dans le billet qui vient d'être présenté, l'intertexte à fonction ludique entre ainsi en résonance avec un intertexte scientifique (on convoque Bourdieu pour donner sens à la soutenance de thèse comme rite de passage) ainsi qu'avec l'intertexte propre au carnet (des billets antérieurs présentant des « morceaux » de la recherche du nouveau docteur, le récit d'anecdotes qui ont parsemé son parcours doctoral, ainsi que la recension d'un ouvrage reçu à l'issue de la soutenance ; bref, un véritable parcours de recherche qui sous-tend le récit de la soutenance comme aboutissement).

Conclusion (diapo 7)

L'enrichissement hypertextuel dans les billets de recherche nous semble donc agir principalement à deux niveaux : (i) l'opérativité des éléments du discours qui permet la reproduction d'un geste herméneutique, voire dans certains cas une création concrète de savoirs par l'allocataire (on a vu à cet égard l'exemple de la cartographie dynamique) – geste par lequel le chercheur peut également mettre en perspective ses publications antérieures, ce qui favorise une démarche réflexive dans la construction des savoirs ; (ii) la mise en co-présence d'intertextes participant de sphères d'activités sociales diverses (recherche, médias, culture populaire). Le discours théorique est, toujours, un discours où l'on laisse la place à la parole d'autrui (Reuter 2001 d'après Jeanneret 2004) ; mais cette parole de l'autre est parfois mobilisée ici à des fins non référentielle (comme c'est le cas pour les fonctions ludiques et d'information). Cette mise en co-présence nous semble participer du *brouillage éditorial* des écrits des carnets de recherche qu'ont mis en évidence Dacos et Mounier :

Par le blog, le chercheur s'adresse directement à un public qui n'est d'ailleurs plus segmenté [...]. Les différents billets, portant sur des sujets divers, rédigés de manières différentes s'adressent à des publics hétérogènes ou, mieux, ne préjugent ni de la qualité ni des compétences de ceux qui peuvent les lire. (Dacos et Mounier 2010 : 5)

Le texte scientifique sur blog devient de ce fait *polychrétique*, susceptible de soutenir différentes logiques sociales et de mener à des usages différents (Jeanneret 2014, 14), même si le carnet reste bien un espace de communication scientifique, étant donné que le contexte éditorial de la science ouverte autorise (en tout cas théoriquement) l'élargissement du lectorat potentiel des publication de recherche.

Je terminerai en proposant une lecture de l'enrichissement hypertextuel des billets comme participant de la construction d'une actualité de la recherche, elle-même liée à la possibilité de son actualisation. Les deux termes ne sont pas synonymes. Ce qui fait une actualité désigne à la fois un événement présent, et jugé digne d'intérêt par une communauté partageant des référents communs ; tandis que l'actualisation (en linguistique) procède d'un passage de la langue au discours, ancrant une forme virtuelle dans un contexte d'énonciation déterminé par un *je-ici-maintenant*. L'élargissement de l'intertexte du billet scientifique, mobilisant, outre les sources scientifiques, des textes médiatiques ou relevant de la culture populaire, contribue à ancrer la recherche dans une actualité sociale et culturelle. Par ailleurs, le discours enrichi hypertextuellement est destiné à se voir remobilisé, actualisé, ré-énoncé en pôle réception par les manipulations du lecteur. La dimension dialogique de l'écriture scientifique sur blog n'est peut-être pas seulement celle à laquelle on pense spontanément, soit un échange entre chercheur et de son public à

travers le commentaire des billets ; elle pourrait aussi se situer au niveau de la démarche active d'appropriation réalisée par l'allocutaire, qui effectue un parcours personnalisé au sein des discours scientifiques ; ce qui l'amène à reproduire l'acte interprétatif du chercheur-locuteur et sans doute intégrer, de ce fait, des techniques d'interprétation.

Bibliographie (diapo 8)

- Dacos, Marin, et Pierre Mounier. 2010. « Les carnets de recherche en ligne, espace d'une conversation scientifique décentrée ». In *Lieux de savoir. 2. Gestes et supports du travail savant*, édité par Christian Jacob, 2:N/A. Paris: Albin Michel.
http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document.
- . 2014. *Humanités numériques: État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*. Institut Français. http://issuu.com/institut_francais/docs/if_humanites-numeriques.
- Genette, Gérard. 1982. *Palimpsestes: La littérature au second degré*. Paris: Seuil.
- Jeanneret, Yves. 2014. *Critique de la trivialité: Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris: Editions Non Standard.
- Landow, George P. 2006. *Hypertext 3.0: Critical Theory and New Media in an Era of Globalization*. Baltimore: JHU Press.
- Marcoccia, Michel. 2016. *Analyser la communication numérique écrite*. Paris: Armand Colin.
- Moirand, Sophie. 2009. « Qu'est-ce qu'un discours universitaire de recherche en lettres et langues? » In *Principes et typologie des discours universitaires*, édité par Jean-Marc Defays, Annick Englebert, Laurence Rosier, Marie-Christine Pollet, et et al., 95-109. Paris: L'Harmattan.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique: Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris: Hermann.
- Rinck, Fanny. 2010. « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique ». *Revue d'anthropologie des connaissances* 4 (3): 427-50.
- Rosier, Laurence, et Francis Grossmann. 2018. « Du discours rapporté au discours partagé. Analyser les usages du discours rapporté hypertextualisé ». In *Le discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques*, édité par Justine Simon, 41-64. Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté.
- Simon, Justine, éd. 2018. *Le discours hypertextualisé: Espaces énonciatifs mosaïques*. Annales littéraires. Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté.
- Souchier, Emmanuel, et Yves Jeanneret. 1999. « Pour une poétique de «l'écrit d'écran» ». *Xoana*, n° 6/7: 97-107.
- Stassin, Bérengère. 2016. *La blogosphère info-doc : une communauté de savoir, une mosaïque de médiations*. Toulouse: Cepaduès.
- Vandendorpe, Christian. 1999. *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris: La Découverte.